Marie Christmas

Yvan Bienvenue

Number 75, Winter 1998

Contes urbains 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13750ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bienvenue, Y. (1998). Marie Christmas. *Moebius*, (75), 27–35.

YVAN BIENVENUE

Marie Christmas

Dans la vie, on apprend à croire à toutes sortes de
choses

Comme si la vie était faite de stéréotypes absolus
Desquels on ne déroge pas
Auxquels tout contraire on opposerait
Serait fracassé
Et de suite on nous taxerait de ci de ça

Comme si l'humanité se défendait de sa pourriture
En se nommant des boucs émissaires
L'homme étant l'un d'eux
Le bouc émissaire à demeure
Le plus populaire, le plus controversé

L'homme qu'on aime bien mettre en lumière
Comme le plus monstrueux des humains
L'homme qu'on oppose
À la femme, aux enfants
Qu'on ne croit encore ni femmes ni hommes
Et aux vieillards
Qu'on ne croit plus ni hommes ni femmes

Cela, je l'admets
N'étant peut-être vrai
Qu'en termes d'économie et de productivité
Dans un système donné
Système qui, je crois,
Est de plus en plus Le Système
Ce même système que tous et toutes dénoncent
Comme étant Le Système
L'inhumain Système
Lequel est tout au contraire

Le système le plus humain qui soit
C'est-à-dire celui qui est fait à son image
Celui que l'humanité s'est créé
De toutes pièces
Et j'entends pièce, comme on entend devises

L'Homme
L'être stéréotypement le plus ignoble de la race humaine
Mais d'ignoble, croyez-moi,
Il y a aussi la femme
Et les enfants et les vieillards

Comme je l'ai souvent dit
Un trou de cul
Ça n'a pas de couleur
Permettez-moi de préciser
Le non plus des choses
Non plus de sexe, non plus d'âge

Mon histoire est somme toute
Très simple à raconter
C'est une courte anecdote
Quelques lignes, des faits
Que des faits

Ce qui est compliqué
En restant cependant si simple
C'est la leçon que j'en tire
Pour moi-même
Et pour l'humanité broyée
Dans le crépuscule des déraisons

Cette année-là
Marie avait reçu pour Noël
Une poupée Bout d'chou
Madeleine, sa sœur, avait reçu elle
Une poupée Barbie

Marie huit ans
Madeleine neuf
Noël banal

Cadeaux de fillettes de famille traditionnelle
Marie n'avait pas aimé son cadeau
Elle ne le laissa pas voir
Mais le Bout d'chou ne passait pas
Elle y mit le feu au printemps
Discrètement
Comme quand on fait disparaître
Les évidences

Elle se vengerait de tout ça
De la vie
De sa sœur

Le Bout d'chou seyait bien à Marie
Qui était laide comme un végétal
La beauté de Madeleine éclipsait celle de Barbie

Voilà donc d'où partait toute l'affaire
Et l'affaire n'était pas belle
Comme Marie
Et l'affaire n'était pas petite
Comme Madeleine
Qui venait de toucher ses dix ans
Comme on touche les ongles de ses dix doigts
De vernis à ongles

Noël arrivait à grands flocons
Presque un an de passé
Depuis la prise de conscience de Marie
Elle savait maintenant qu'elle était laide
Tous le lui rappelaient sans cesse
Dans leurs compliments adressés à Madeleine

Il y a de ces violences
Que la vie nous fait
De ces injustices des gènes
De ces morsures désoxyribonucléiques

Tous ne naissent pas beaux
Toutes ne naissent pas belles

Pour les Maries laides du monde
Toutes les Blanches-Neiges devraient mourir
Et les Madeleines
Qu'elles soient sœurs ou pas

Dans le Montréal froid de cet hiver-là
Avec ses rues ruantes
Ses ruelles ruellantes
Et ses voisines voisinantes
Marie fomenta le fratricide projet d'embiéer
 Madeleine

Elle alla vers l'idiot de sa rue
Et lui dit simplement
«Si tu ne tues pas Madeleine
Je dirai que tu m'as touchée»
Et l'idiot qui sait bien
Que tout cela est mal
Se mit à se ronger les sangs

«Je dirai que tes mains
Ont fouillé sous ma jupe»

L'idiot qui n'était pas fou
Pesait le trouble dans lequel
Toute cette histoire le plongerait

Il s'enferma chez lui
Jusqu'à ce que mort s'ensuive

L'idiot claustré
Marie ne devait plus compter que sur elle-même
Elle s'occuperait elle-même de Madeleine
Et en ferait de toute façon porter le blâme à l'idiot
Par cruauté
Comme seuls les enfants en sont capables...

Quelques jours avant Noël
Marie entraîna Madeleine
Dans la cour de l'idiot
Elle l'assomma à coups de pelle

Par-derrrière, dans le dos
Madeleine s'écroula dans la neige sale
De la ville grise
Comme si elle avait reçu sur la tête
Quelque poche de cadeaux
Échappée par un père Noël ivre
Du fibreux firmament d'acier

Marie retira à Madeleine sa culotte
Et la déposa dans la fente
De la boîte aux lettres de l'idiot

Elle courut chez elle
Raconter à grands mots
Comment l'idiot
Le méchant homme
Lui avait commandé
De se dévêtir
Si elle ne voulait pas
Qu'il fasse de mal à Madeleine
Qu'il tenait dans ses doigts gras
L'ignoble sourire de l'homme
Aux lèvres

Et comment elle courut
Et comment elle se retourna
Pour voir l'homme frapper sa sœur
Sa sœur bien-aimée
Madeleine aux yeux d'amour

Il ne fallut pas grand temps
Pour comprendre que l'idiot n'avait rien fait
Il s'était suicidé le jour même
De sa rencontre avec Marie
De ça plusieurs jours déjà

Restée accrochée
Dans la fente de la boîte aux lettres
Pendait encore la culotte de Madeleine
Sur laquelle les gens de la balistique
Et autres experts en outils
Ne trouvèrent que les empreintes de Marie

L'homme n'était pas le coupable
Une fillette avait tué sa sœur
Parce qu'elle était plus belle qu'elle
Parce que la vie est injuste
Parce que

Et moi je réfléchis
Marie, la petite Marie
Où avait-elle appris
À monstruer comme ça
Sûrement des créateurs violents du monde entier
Semblerait-il que non
Car chez ces gens-là
On ne voyait pas le cinéma américain
On ne lisait que ce qu'il fallait lire
On ne voyait pas de spectacle vivant
Pour se garder de l'imprévisible
On se méfiait des poètes
Et de leur influence
Et de la liberté qu'ils prennent avec les mots
On n'écoutait pas de musique subliminale
Mis à part les chants de baleines
Avec des glouglous à l'envers
Mais on soignait son langage
On écoutait les nouvelles
On pestait contre l'art qui n'était pas inspiré
D'une surdose de Prozac, on écoutait les pubs
De petites vieilles qui volent
Du bout de la balançoire
On dénonçait la violence
Sous toutes ses formes
Sauf sa propre violence

Dans les jours qui suivirent
Personne ne rectifia l'histoire de l'idiot
Innocente victime
D'une machination de mort

On dénonça plutôt l'art
Et sa fâcheuse tendance
À perpétuer la violence

On fit du récit macabre
La une des bulletins de nouvelles
Et personne ne se posa de questions
Personne ne se dit
L'actualité journalistique est peut-être
Avant l'art
Une source d'apprentissage de la violence
Et la publicité
Ces pubs imbéciles entre deux atrocités
Nationales, internationales, régionales ou locales
Un outil
De légitimisation de la violence
La pub ayant ses raisons
Que la raison ne connaît pas

Marie avait appris la violence de son entourage
Des informations et du commerce
D'une industrie
Et de l'intérieur d'elle-même
Parce que la violence
Est en premier dans tous et toutes
Elle commence au berceau
Et se manifeste par le chantage
Et le désir du hochet de l'autre

En rejetant le Système
C'est sa propre responsabilité que l'humain rejette
Et il invente Dieu
Pour qu'il châtie à sa place

Cette année-là
Avant de perdre espoir et de se pendre
L'idiot avait demandé au père Noël
Le cadeau tout simple de se réveiller
Que tout ça ne fût qu'un cauchemar
Mais il ne se réveilla pas
Et l'humain endormi ne se réveilla pas non plus
Ou si peu lorsqu'une bonne âme
Décida de réhabiliter l'idiot
Et de lui reconnaître
Son statut de victime

Marie n'avait pas tué que Madeleine
Elle avait aussi tué l'idiot

Et moi je réfléchis
Parce que je raconte des histoires
De fausses histoires de vie
D'il était une fois
De Noël sous zéro
Un Jésus dans le foin
Qui jouait de la brindille
En symphonie

Et j'ai mal
De savoir que les agresseurs
S'habillent en victimes
Quelquefois
Et j'ai mal de penser
Qu'on ferait taire le poète
Parce qu'il n'a pas de lobby
Pour le défendre

Je sais qu'il faut connaître
Et que pour connaître
Il faut savoir

Je sais aussi que
Pour réussir à vivre
Avec ce que l'on sait
Il faut créer
Et inventer des histoires de vie
Des histoires comme des modèles
Dans lesquelles on applique la connaissance
Qu'on a du monde et de la vie
Des histoires de vie
Dans lesquelles on peut agir sur l'issue des choses
Tenter de réhabiliter la vie elle-même
Des histoires de vie
Comme des théories qu'on soumet à la vie
Il y a autant de journalistes qui mentent
Que de poètes qui disent la vérité

Cette année, pour Noël
Je vous souhaite en cadeau
La liberté de penser
La liberté de parole
Et le courage d'assumer tout ça
D'être intègre et responsable